

*Hommage de l'auteur,
Ch. Pergameni.*

CHRONIQUE GÉOGRAPHIQUE

EXPLORATIONS ARCTIQUES

EXPÉDITION ANTARCTIQUE

de Filchner

PAR

Charles PERGAMENI

910.9

P 416

n°9

Extrait du « Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie ». 1911



BRUXELLES

Imprimerie-Lithographie Alex. BERQUEMAN, 12, rue du Boulet.

1911

910.9
P 416
n°9

BRUXELLES - UNIVERSITE

RÉGIONS POLAIRES

Régions arctiques. — A l'heure où diverses expéditions se dirigent vers l'extrême sud et où se joue la grande partie dont l'enjeu est l'occupation du pôle antarctique, les régions boréales sont l'objet de nouveaux projets d'exploration. Cette constatation vient confirmer ce que j'écrivais dans ma précédente chronique au sujet de l'orientation purement scientifique que doivent prendre — sous peine de tomber dans le domaine des faits à sensation ou des performances sportives — les futures croisières polaires. C'est là également l'opinion que le professeur Wilhelm Sievers de Giessen vient d'émettre au cours de la polémique qu'il a engagée avec Hergesell (1). On se souvient que ce dernier avait développé l'an dernier un projet d'expédition arctique en dirigeable Zeppelin. Le professeur de Giessen dès le mois d'octobre 1911 l'avait discuté scientifiquement et n'avait pas laissé de le soumettre à une critique serrée. L'examinant à nouveau dans un article très intéressant des *Mitteilungen* de décembre 1911 (2), il en conteste le caractère scientifique et il faut reconnaître que ses arguments paraissent très probants. Mais sans intervenir dans le débat, que l'avenir se chargera d'éluider, je tiens à signaler dès à présent les excellentes remar-

(1) Voir les *Petermann's Mitteilungen* de 1911.

(2) Cf., p. 325 et ss. L'article est intitulé : *Die geplante Polarunternehmung mit Zeppelinluftschiffen.*



ques formulées par le professeur de Giessen au sujet de la nécessité actuelle qu'il y a pour la géographie et spécialement la géographie polaire de se dégager de toute compromission avec la vaine gloriole sportive qui, non contente de corrompre le goût public, détournerait de leur véritable but, si l'on n'y prenait garde, les entreprises conçues dans un esprit originellement scientifique (1).

Parmi les projets réalisables et dont le champ d'investigation apparaît comme susceptible de fournir une abondante moisson d'observations géographiques, nous mentionnerons ceux de l'Espagnol F.-J. Gisbert et du d^r suisse A. de Quervain. Le premier a développé le 7 mai 1911 devant la Société royale de géographie de Madrid le plan qu'il désire voir adopter par l'expédition polaire espagnole (2). Il s'agit tout simplement de reprendre l'itinéraire de Fridtjof Nansen et du *Fram*, mais en se faisant saisir par la banquise en un point beaucoup plus oriental que celui qui marqua la fin de la navigation libre du navire norvégien. Au reste si le *Fram* fut immobilisé dans la banquise compacte avant d'avoir atteint le large des îles de la Nouvelle-Sibérie, ce fut, on se le rappelle, par suite du ralentissement forcé de sa marche dans les brumes de la mer de Kara et des parages de la péninsule Taymir, comme aussi en raison de la précocité anormale de la mauvaise saison. M. Gisbert propose de quitter la côte N. de l'Alaska au 160° longit. W. et d'accomplir une dérive de trois ans jusqu'à la mer du Groenland, en emportant des provisions pour cinq ans. Ce serait une réédition de l'œuvre de l'illustre voyageur norvégien dont les résultats scientifiques comptent encore aujourd'hui parmi les plus importants que l'on ait rapportés de ces vastes régions.

Le second projet est plus précis. Son auteur, le docteur de Quervain, a l'intention d'effectuer une nouvelle traversée

(1) C'est ainsi qu'il écrit *loc. cit.*, page 326 : « Wenn nun aber versucht wird, Reklame, Mache, Schein, und Sport in die Wissenschaft hineinzutragen, so ist es an der Zeit, sich dagegen auf das Ernstlichste zu wehren, auch deshalb, damit nicht das Ausland sagen könnte, es habe in Deutschland keine einzige fachmännische Stimme gegen das geplante Unternehmen Widerspruch erhoben. Diesen Widerspruch zu erheben, war der Zweck meines Warnungsrufes; die Unterstellung anderer Beweggründe muss ich auf das Entscheidenste ablehnen. »

(2) Cf. *Bulletin of the geographical Society*, novembre 1911, p. 859

du Groenland. Déjà en 1909, il s'était entraîné dans ce but en accomplissant sur la glace groenlandaise un trajet de 230 kilomètres. Il compte actuellement prendre pour point de départ la baie de Disco, située aux environs de 70° lat. N. sur la côte occidentale de cette île gigantesque et aboutir, en traversant de l'ouest à l'est l'inlandsis groenlandais, à la colonie de Angmagsalik située à 65° lat. N., l'unique endroit habité de la côte orientale. L'expédition doit quitter l'Europe le 1^{er} avril 1912 sur le *Hans Egede* et atteindra le fjord de Torsucatak (N.-E. de la baie de Disco) en passant par Holstenborg et Egedesminde.

Ce n'est que vers la mi-juin que commencerait la traversée proprement dite. Le *parti* principal se composera de quatre personnes qui emmèneront 25 chiens et 4 traîneaux et emporteront des vivres pour huit mois. Pendant l'été de 1912 sera établi sur la côte orientale un dépôt de provisions, en vue de ravitailler les explorateurs à leur arrivée. Au reste, on se mettra à leur recherche du 20 juillet au 20 août. Sur la côte occidentale resteront deux personnes, dont un glaciologue : leur tâche consistera essentiellement à rassembler au printemps 1913 diverses observations en connexion avec celles qui seront relevées à la même époque sur la rive orientale.

Comme on le voit, l'exploration du docteur de Quervain reprend la tentative de Peary de 1886 et se propose de réaliser à nouveau, mais beaucoup plus au nord, la célèbre traversée de Nansen de 1888 (1).



Puisque nous venons de citer le nom de Peary, il n'est peut-être pas inutile de résumer en quelques mots les idées développées par le commandant G. Roncagli dans le bulletin de la société géographique italienne, sous le titre : *la preuve de la sincérité de Peary fournie par ses propres documents* (2).

En étudiant avec attention les observations faites par le

(1) Voir le *Bolletino della Società geografica italiana* du 1^{er} décembre 1911, p. 1546.

(2) Numéro de novembre 1911, pp. 1395-1397 : *La prova della sincerità di Peary fornita dagli stessi suoi documenti*.

célèbre explorateur américain lorsqu'il chercha à déterminer ses latitudes exactes, M. Roncagli s'est aperçu qu'il avait commis une *inexactitude d'écriture*, comme il le dit, ou si l'on préfère, qu'il s'était rendu coupable d'une faute d'inattention.

C'est le *fac simile* de deux feuillets du carnet de Peary qui la lui révèle (1). En effet, Peary mentionne les résultats de ses observations solaires effectuées à l'aide du sextant le 7 avril 1909 à 12 h. 40 après-midi; les hauteurs solaires au-dessus de l'horizon sont calculées en tenant compte alternativement de la partie inférieure et de la partie supérieure du soleil ainsi que le démontrent les valeurs chiffrées de chacune des observations. Peary écrit correctement à côté de chacune des trois premières hauteurs fixées le signe conventionnel usité en astronomie nautique pour indiquer à laquelle des deux parties de l'astre se réfère l'observateur. Or que remarque-t-on? La 4^e indication du signe conventionnel est fautive : la barre horizontale est souscrite à la circonférence (⊙) au lieu de lui être superposée (⊖). C'est là une simple erreur matérielle qui n'altère en rien la valeur des chiffres de l'observation elle-même, puisqu'il ne s'agit que d'un signe de pure convention, épargnant par son caractère symbolique et imagé une phrase de texte explicatif, mais cette très petite chose, comme le dit fort exactement M. Roncagli, est un indice irrécusable de sincérité. N'est-il pas évident que si Peary avait soumis ses observations à quelques remaniements opportunistes ou s'il les avait modifiées pour les besoins de la cause, il eût agi avec prudence et habileté en vue d'élarger de ses calculs ou de ses notes toute erreur, même matérielle? S'il s'était évertué à donner l'apparence de la vraisemblance à ses indications, n'aurait-il pas évité de prêter le flanc à la moindre critique et n'aurait-il pas songé à rectifier une inexactitude aussi grossière? Par contre, si l'on songe à l'effort mental que Peary devait accomplir en concentrant toute son attention sur les observations *numériques* appelées à fixer scientifiquement sa conquête, on admettra comme très explicable son relâchement momentané

(1) On les trouvera reproduits dans le livre de Robert E. Peary : *La découverte du Pôle Nord, en 1909*. (Paris, Lafitte, 1911) : aux pages 285 et 286.

d'attention par rapport à la transcription d'un signe *purement conventionnel* (1).

••

Expédition antarctique Filchner. — Les précédentes chroniques polaires ont exposé dans leurs grandes lignes quelles étaient les intentions des expéditions actuellement engagées dans l'Antarctique et il nous faudra vraisemblablement attendre un temps assez long avant de pouvoir obtenir de leurs nouvelles. Néanmoins, nous sommes à même de fournir dès à présent certains éclaircissements complémentaires sur l'organisation des travaux de l'expédition antarctique allemande Filchner (2).

Nous nous rappelons que dès le mois de mai 1911, le *Deutschland* quittait les rives allemandes pour se diriger vers les zones australes. Depuis lors, il a passé plusieurs mois à poursuivre des recherches océanographiques dans la partie sud-occidentale de l'Atlantique et le 4 octobre, après avoir séjourné pendant quelques semaines à Buenos-Aires, il mit le cap vers la Géorgie méridionale. C'est là qu'il embarquera du charbon, des provisions et treize poneys. Selon toute apparence le lieutenant Filchner a quitté le 1^{er} décembre l'archipel géorgien en vue de se rendre à la terre de Coats aux fins d'hivernage. Il est convenu que le navire ne sera pas renvoyé si quelque bon port est découvert. Le lieu d'atterrissage servira de base aux voyages en traîneaux vers le sud et aussi de station scientifique : l'expédition est excellemment équipée en vue des observations océanographiques, magnétiques et météorologiques. Parallèlement aux travaux

(1) Le commandant Roncagli signale une autre erreur de détail, naïvement commise et que reproduit un autre *fac simile*. Peary en multipliant 56,44 par 5 transcrit comme résultat 283.20 au lieu de 282.20. Cette erreur matérielle n'influe en rien du reste sur la démonstration du voyageur américain. Il est vrai que l'explorateur Cook a aussi commis quelques erreurs de calcul, mais elles ne portent pas sur l'utilisation de signes conventionnels. Il explique certaines anomalies dont ses observations seraient l'expression par la dérive irrégulière des glaces polaires, sans cesse en travail.

(2) Voir, à cet égard, l'article très intéressant de H. SINGER, paru dans les *Deutsche geographische Blätter* (Heft 3 et 4) de 1911, sous le titre : *Das Forschungsgebiet der deutschen antarktischen Expedition* (p. 73 et ss.). Voir aussi *The Scottish Geographical Magazine* de décembre 1911, p. 661.